

R&A
Réfléchir & Agir

Renaud
Camus

« Révoltez-vous,
nom de Dieu ! »

entretien



CROISADE
CONTRE LE
MONDE dossier
MODERNE

réflexion

Hans Günther

beaux-arts

Brassaï

N°46 - HIVER 2014

6,50 €

L 15532 - 46 - F: 6,50 € - RD

REVUE AUTONOME DE DÉSINTOXICATION IDÉOLOGIQUE



entretien
Renaud Camus



« RÉVOLTEZ-VOUS,
NOM DE DIEU ! »

propos recueillis par Eugène Krampon

Écrivain brillant, Renaud Camus est depuis quelques années dans le collimateur du Système. Concepteur de l'expression du « *grand remplacement* » évoquant la substitution de population à l'œuvre en Europe, son soutien à Marine Le Pen à la Présidentielle de 2012 n'a pas arrangé son cas. Ni même les articles cinglants qu'il signe sur son site officiel ou sur celui de *Boulevard Voltaire*...

Dans de nombreux articles, vous avez évoqué l'industrie de l'hébétude. Qu'entendez-vous par cette expression ?

J'entends par cette expression le vaste complexe qui s'affaire depuis des lustres, et avec grand succès, à l'imbécilisation de notre société et de notre peuple. Il a trois branches principales : l'Éducation Nationale, l'industrie culturelle et l'économie parallèle. Dans la hiérarchie sociale et culturelle de l'ancienne France, de la France « moderne », au sens des historiens, il y avait une classe inculte, plus inculte que le prolétariat, qui, lui, avait ses sourdes traditions ; beaucoup plus inculte que la paysannerie, nourrie de religiosité et de saisons, donc de mythe et de poésie : j'ai nommé la petite bourgeoisie, classe déculturée de naissance. Or le malheur a voulu que cette classe hérite du monde. Je dis *le malheur*, on pourrait dire aussi bien le juste ordre des choses : après tout c'était bien son tour. Le XX^e siècle a vu en France, sans commotion majeure, par un long cheminement où l'impôt a joué un rôle capital, une révolution sociale plus profonde que 1917 en Russie : l'arrivée au pouvoir de la petite bourgeoisie. 1968 en est la date emblématique, dûment approximative.



Pour Renaud Camus, Mai 68 a amorcé la mort de la culture exigeante et le début de l'industrie de l'hébétude.

Le pouvoir culturel petit bourgeois est beaucoup plus oppressant que ceux qui l'ont précédé, aristocratique ou bourgeois, à cause d'une idée géniale qu'il a eue, ou plutôt qu'il n'a même pas eue à avoir tant elle était dans sa nature, et constitutive de son être : inclure au lieu d'exclure. Pour les bourgeois ou les nobles avant eux, être au pouvoir, ou l'avoir, c'était faire en sorte, par tous les moyens, que les autres ne deviennent pas bourgeois, ou pas nobles : défendre leurs privilèges, en somme. Pour la petite bourgeoisie, au contraire, être au pouvoir, c'est faire en sorte que tout le monde soit petit bourgeois ; qu'il soit impossible de ne pas l'être.

En régime petit-bourgeois, sous *La Dictature de la petite bourgeoisie*, selon le titre que j'ai donné, en référence à Lénine, bien sûr, à un livre d'entretien, le système éducatif a pour tâche de faire de tout le monde des petits-bourgeois. Il s'agit d'imposer la culture petite-bourgeoise – c'est-à-dire la non-culture, l'indifférence à la culture, l'écrasement des valeurs intellectuelles et artistiques – à tout le monde, et d'abord aux héritiers de l'ancienne classe cultivée, qu'il importe de faire disparaître,

tâche à peu près complètement accomplie. Pour couvrir plus ou moins ces opérations, qui pourraient encore choquer un peu si elles se déroulaient tout à fait à découvert, on bat de la fausse monnaie langagière : on garde les mots anciens mais on transforme leur sens, jusqu'à leur faire signifier à peu près le contraire de ce qu'ils voulaient dire. Ainsi de *culture*, bien entendu, qui sert à désigner désormais à peu près toute activité de loisir qui ne relève pas du sport

et de la volupté (et encore) ; ainsi de *musique*, qui s'applique à présent à la sonorisation du monde, commerciale et de divertissement. Quand je parle d'*industrie de l'hébétude*, je ne fais que reprendre l'expression tout à fait aporétique, absurde, mais parfaitement courante, d'*industrie culturelle*, qui dit bien ce qu'elle veut dire. Les deux expressions sont synonymes. La mienne est seulement un peu plus honnête.

La télévision et les nouveaux moyens de communication, qui auraient pu être de formidables instruments de diffusion de la connaissance et de la vie de l'esprit, servent en fait, malgré quelques pôles de résistance et même de contre-attaque, à diffuser et à répandre l'abrutissement assuré par l'école. Quant à l'économie parallèle, l'aggravation de l'hébétude par la drogue, la fabrication d'un peuple hagard et hypervolent, pour qui la vie et la mort ne sont rien, il n'est pas indifférent qu'elle soit largement entre les mains de la population de remplacement. Marseille, ce coupe-gorge, n'a certes pas volé son titre de capitale européenne de la Culture, et maintenant de Ville européenne 2014. L'hébétude, l'enseignement de l'oubli, la Grande Déculturation, et mieux encore la zombification violente, sont indispensables à la fabrication de l'homme remplaçable, délocalisable à merci, qui est le matériau même du Grand Remplacement.

Comment se traduit concrètement cette « ruquierisation des esprits » au sein de notre peuple ?

Par le besoin toujours plus fort de divertissement, par la disparition des frontières entre politique et show-business, par l'amenuisement constant des capacités d'attention, par l'inintelligibilité croissante du patrimoine littéraire et intellectuel classique, par la diminution du quotient intellectuel moyen, par le mépris affiché pour la vie de l'esprit, par la montée d'une violence gratuite et hagarde, par l'incapacité de comprendre les termes du contrat social et de ce que j'appelle le *pacte d'innocence*, de non-nocence, de non-nuisance. L'hébétude, l'effondrement des syntaxes de parler mais aussi des syntaxes d'être (c'est étroitement lié), la désintellection



La télévision joue parfaitement son rôle d'abrutissement de notre peuple.

générale, sont des éléments essentiels du réensauvagement de l'espèce.

Comment expliquer les succès d'audience auprès des plus jeunes d'émissions comme Les Anges de la télé réalité, des Ch'tis à Las Vegas qui font d'une bimbo beurette comme Nabila (qui doit avoir le quotient intellectuel d'une huître ou d'une poule) l'icône de la V^e République finissante ?

Par l'hébétude qui gagne. J'aimerais invoquer aussi la

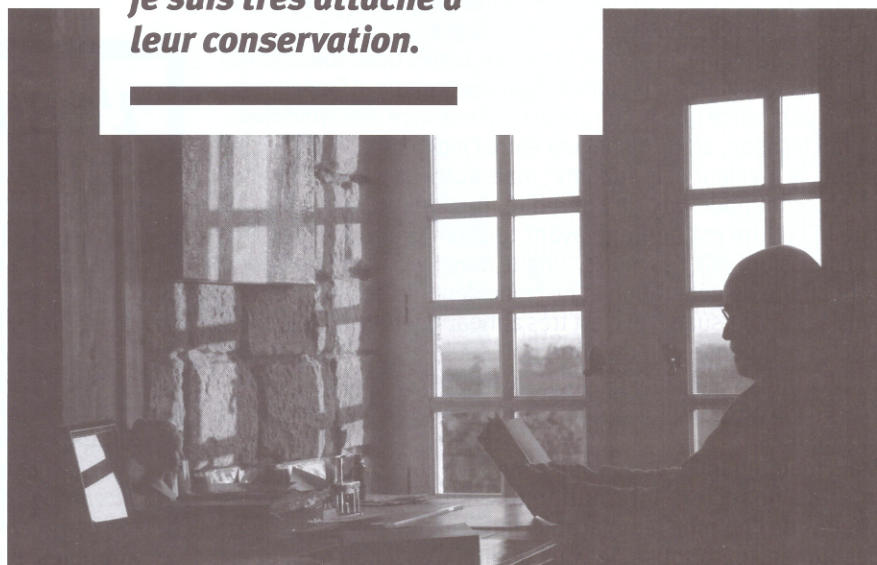
disparition de la honte. J'ai écrit un *Éloge de la honte*. Je crois la honte, contrepartie de l'honneur, très nécessaire, comme lui, à la civilisation. Non seulement il n'existe, pour ainsi dire, plus de sentiment de honte intellectuelle – on voit des adultes lire dans le métro ou dans les trains, sans le moindre embarras, des imbécillités sans nom –, mais en plus la honte a changé de camp : ce sont les adolescents qui liraient des livres qui craindraient de se faire surprendre par leurs congénères, et qui auraient honte.

Il faut dire aussi que la culture, en son essence, est nécessairement indigène : bien sûr elle est aussi ouverture au monde, curiosité de l'autre, influences extérieures. Mais dans son essence elle est la voix des morts, des morts du groupe considéré. Dans les situations de conquête coloniale comme celle que nous vivons, elle est forcément mal vue. Elle est perçue par les conquérants, à juste titre, comme un élément de résistance. Et ceux d'entre eux, d'ailleurs rares, qui s'y intéressent sont des traîtres.

Qui tire les ficelles de cette décérébration ?

Ah ah : grave question. Et en général on me reproche de

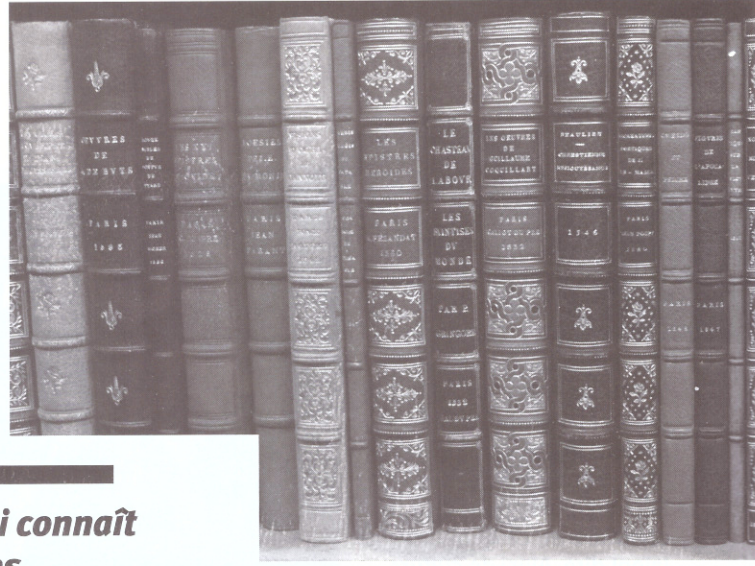
J'aime beaucoup les races, je suis très attaché à leur conservation.



Renaud Camus lisant au soleil couchant, parfaite métaphore de l'époque.



Le rêve petit-bourgeois de 99% des Français : ma voiture, ma maison, mon petit confort... Niveau exigence intellectuelle/culturelle par contre, on est très très bas.



Un peuple qui connaît ses classiques ne se laisse pas mener sans regimber dans les poubelles de l'histoire.

Comme nous, Renaud Camus voit bien que la mort de l'enseignement des humanités et de la culture classique a encore plus hâté l'imbécilisation de notre peuple.

n'y répondre guère. Il est vrai que je m'intéresse davantage à des grands mouvements qu'on pourrait dire presque *organiques*, à des effets de masse auxquels il serait presque aussi vain de chercher des responsables nommément désignés qu'au cancer ou au réchauffement climatique (encore que...). J'aime à dire que les questions morales les plus intéressantes ne sont pas celles du bien et du mal, assez faciles à résoudre, en général, au moins intellectuellement, mais plutôt celles du bien et du mal, voire du mal et du mal, du choix entre deux biens, entre deux maux. La modernité ne peut pas supporter les mauvaises nouvelles idéologiques. Or c'est toujours une très mauvaise nouvelle idéologique que celle selon laquelle un mal procède d'un bien. Qui oserait incriminer l'égalité, par exemple, qui parmi nous est presque le bien absolu ? Qui ose sérieusement incriminer l'immigration, la libre circulation entre les continents, l'entraide entre les peuples, l'hospitalité, toutes ces belles vertus ? Or l'immigration de masse et la libre circulation sont fatales aux différentes cultures, aux structures étatiques, à l'équilibre des comptes ; surtout elles créent de la violence, de l'insécurité, du malheur, ce qui n'est pas très moral ; elles contribuent très fortement au réensauvagement de l'espèce.

L'égalité, de même, la bonne, la pieuse, la très désirable égalité, a un effet ravageur sur la culture. Égalité et culture, il faut choisir : d'une part parce que la culture est par essence *discrimination*, hiérarchisation, art de distinguer entre l'indifférent, le médiocre, le bon, le meilleur et le sublime ; mais aussi parce que l'égalité ne s'accommode pas de l'hérédité, forcément inégale, alors que la culture est héritage avant tout (chronologiquement) : transmission, voix des morts, longue durée, dont les évolutions sont affaire de génération et ne coïncident pas avec l'individu. Ainsi je suis persuadé, et c'est très antipathique, même si trente siècles ont pensé comme moi, non seulement qu'il faut à la culture une classe cultivée, mais que cette classe cultivée doit être en partie héréditaire, quitte à se renouveler constamment aux marges.

Mais maintenant si vous voulez me faire dire que les grands intérêts financiers internationaux ont besoin pour leurs affaires de l'homme remplaçable, interchangeable, déculturé, déshumanisé, robotisé, je vous le dirai très volontiers, et en

toute sincérité. Les uns mettent en cause l'empire américain, les autres l'Europe, d'autres encore les juifs, les francs-maçons, Bilderberg, la Trilatérale, que sais-je encore. Et sans doute chacune de ces entités a ses responsabilités, fort inégales en importance, et dont la plupart ont leurs revers positifs, sans compter qu'il existe de spectaculaires renversements. Je crois de plus grand poids les causes que j'appelle improprement *organiques* : l'exigence d'égalité, l'exigence de libre circulation, la surpopulation, le réchauffement climatique, le petit-embourgeoisement général. « *La petite bourgeoisie*, dit Agamben, *est vraisemblablement la forme sous laquelle l'humanité est en train d'avancer vers sa propre destruction.* »

Cette décrébration que vous appelez aussi le Grand Effacement, en quoi est-elle nécessaire au Système ? Une nécessité pour nous faire accepter le Grand Remplacement ?

Bien sûr. Ainsi que je le rabâche inlassablement, un peuple qui connaît ses classiques ne se laisse pas mener sans regimber dans les poubelles de l'histoire.

L'OBJET DE LA DISGRÂCE

Dans son livre *Campagne de France* paru en 2000, Camus a écrit : « Les collaborateurs juifs de *Panorama* de France Culture exagèrent un peu tout de même : d'une part ils sont à peu près 4 sur 5 à chaque émission, ou 4 sur 6 ou 5 sur 7, ce qui, sur un poste national ou presque officiel, constitue une nette sur-représentation d'un groupe ethnique ou religieux donné ; d'autre part, ils font en sorte qu'une émission par semaine au moins soit consacrée à la culture juive, la religion juive, à des écrivains juifs, à l'État d'Israël et à sa politique, à la vie des juifs en France et de par le monde, aujourd'hui ou à travers les siècles. » *Des propos de bon sens qui ont mis le feu au poudre, l'hallali ayant été sonné par Marc Weitzmann dans les Inroceptibles. Elle n'a jamais cessé depuis...*



Le carré de pierre du château de Plieux (où vit Renaud Camus), un lieu où souffle l'esprit de cette France qu'on aime.

Vous condamnez l'immigration massive venue d'Afrique, d'Asie et du Maghreb. Quelle est votre opinion sur le métissage ?

J'aime beaucoup les races, je suis très attaché à leur conservation. Je trouverais dommage qu'elles disparaissent, au risque de donner raison a posteriori aux imbéciles qui prétendent qu'elles n'existent pas.

À vos yeux, l'Amérique porte-t-elle une responsabilité dans cette débâcle ?

Sans doute un peu, comme objet de désir et d'imitation, comme puissance économique et politique capable d'exporter ses propres modèles, comme champion patenté du nivellement social et culturel, ennemi des formes, de la juste distance et de la non-coïncidence avec soi-même – lesquels sont au principe même des grandes civilisations et des hautes cultures. Mais je la vois plus comme nous précédant sur la voie du même mal, pareillement victime, qu'instigatrice délibérée. Cela dit, on pourrait moduler indéfiniment. Il est manifeste que le pouvoir américain joue la carte du changement du peuple, qu'il a même déjà pris acte du Grand Remplacement. Dans cette mesure, l'homme remplaçable lui est précieux. La Grande Déculturation l'arrange.

Si vous étiez ministre de la Culture, quels outils mobiliseriez-vous pour lutter contre la crétinisation des âmes et des esprits ?

Je m'attacherais passionnément à améliorer les chiffres de fréquentation des grandes institutions culturelles. Je suis persuadé par exemple qu'une hausse de cinquante pour cent de la fréquentation du Louvre, en deux ou trois ans, est un objectif à la portée d'une politique courageuse. Sérieusement je vois mal qu'une politique culturelle puisse avoir quelque substance à long terme indépendamment de la poli-

Tenir. Durer... Être un petit caillou dans la chaussure du monde.

tique éducative. Et dans l'un comme dans l'autre cas la situation est tellement dégradée qu'il n'y a d'espoir, selon moi, que dans la constitution de sanctuaires, de zones et de champs protégés. Le parti de l'In-nocence, dont je suis président, plaide pour un régime de sécession scolaire, sur la base d'un triple volontariat, des parents, des professeurs, des élèves, désireux de recevoir et de prodiguer une éducation digne de ce nom et auxquels on donnerait des lycées au pro rata de leur nombre.

En tout cas je resserrerais la culture sur la culture et la détacherais totalement du tourisme, bien sûr, mais aussi des exigences de retombées économiques et plus encore d'action sociale, d'intégration, de renforcement du lien social, etc. J'essaierai de la rendre très désirable et un peu difficile d'accès ; avec cependant toutes les aides concevables pour ceux qui la désirent vraiment.

Selon vous, existe-t-il une manière de « sentir les choses » en tant que Français ?

Oui.

N'est-ce pas plutôt l'idéologie du marché qu'il faille blâmer puisque c'est elle qui souhaite donner naissance à un homme générique, hors sol, uniquement tourné vers la production et la consommation et vivant dans un monde s'apparentant à une banlieue universelle ?

Certes.

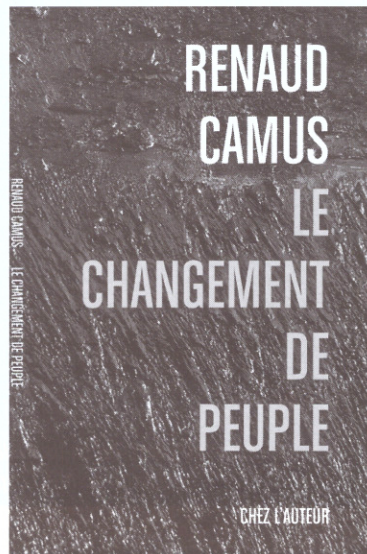
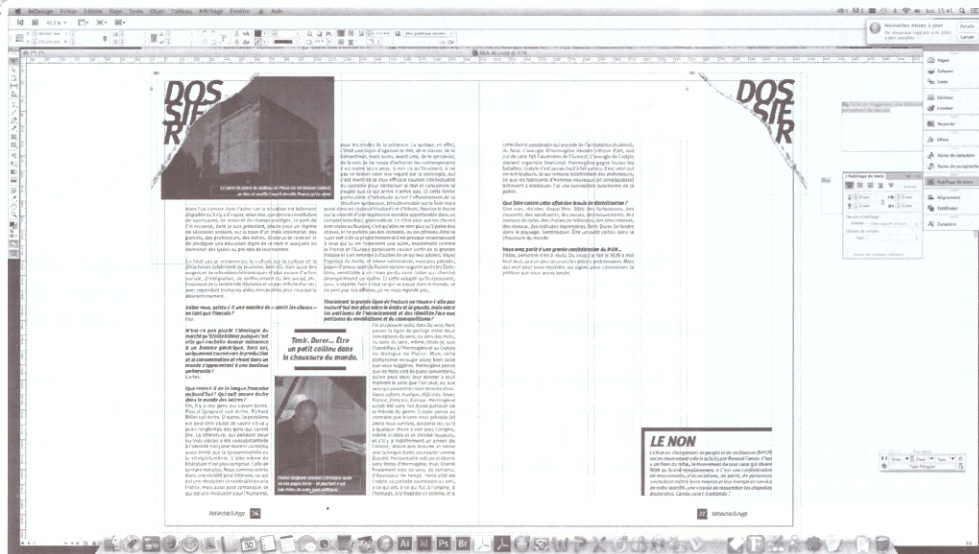
Que reste-t-il de la langue française aujourd'hui ? Qui sait encore écrire dans le monde des lettres ?

Oh, il y a des gens qui savent écrire. Pascal Quignard sait écrire. Richard Millet sait écrire. D'autres. Le problème est peut-être plutôt de savoir s'il va y avoir longtemps des gens qui savent lire. La littérature, qui pendant deux ou trois siècles a été consubstantielle à l'identité française devient un hobby aussi limité que la tyrosémiophilie ou la vitolphiluménie. L'idée même de littérature n'est plus comprise. Celle de syntaxe non plus. Nous sommes entrés dans une société post-littéraire, ce qui est une révolution considérable pour la France, mais aussi *post-syntaxique*, ce qui est une révolution pour l'humanité, pour les modes de la présence. La syntaxe, en effet, c'était une façon d'agencer le réel, de le classer, de le hiérarchiser, mais aussi, avant cela, de le percevoir,



Pascal Quignard (souvent chroniqué en nos pages livres – et pourtant il est loin d'être de notre bord politique).

DUS SIF R



Faire un magazine, une émission de radio, une chaîne de télévision permet de résister.

de le voir. Je ne cesse d'exhorter les contemporains à en croire leurs yeux, à voir ce qu'ils voient, à ne pas se laisser voler leur regard par la sociologie, qui s'est montrée la plus efficace caution intellectuelle du Système pour déréaliser le réel et convaincre le peuple que ce qui arrive n'arrive pas. Or cette forme particulière d'hébétude qu'est l'effondrement de la structure syntaxique, très observable sur la Toile mais aussi dans les copies d'étudiants et d'élèves, favorise le doute sur la véracité d'une expérience sensible appréhendée dans un complet brouillard grammatical. Ce n'est plus que les choses sont vraies ou fausses, c'est qu'elles ne sont plus qu'à peine des choses, et ne parlons pas des concepts, ou des phrases. Ainsi le sujet sort-il de sa propre histoire et il est presque reconnaissant à ceux qui lui en fomentent une autre, exactement comme la France et l'Europe paraissent vouloir sortir de la grande histoire et s'en remettre à d'autres de ce qui leur advient. Voyez l'opinion de droite, et même nationaliste, mais peu patriote, japper d'amour après la Russie comme naguère après les États-Unis, semblable à un chien perdu sans collier qui cherche désespérément un maître. Et cette volupté qu'ils éprouvent, tous, à répéter, face à tout ce qui se passe dans le monde, *ce ne sont pas nos affaires, ça ne nous regarde pas...*

Finalelement la grande ligne de fracture ne résume-t-elle pas aujourd'hui non plus entre la droite et la gauche, mais entre les partisans de l'enracinement et des identités face aux partisans du mondialisme et du cosmopolitisme ?

J'ai cru pouvoir jadis, dans *Du sens*, faire passer la ligne de partage entre deux conceptions du sens, du sens des mots, du sens du sens, même, dirais-je, que j'identifiais à l'Hermogène et au Cratyle du dialogue de Platon. Mais cette dichotomie recoupe assez bien celle que vous suggérez. Hermogène pense que les mots sont de pures conventions, qu'on peut donc leur donner à tout moment le sens que l'on veut, ou aux sens qui passent les mots de notre choix. Voyez *culture*, *musique*, déjà cités. Voyez *France*, *français*, *Europe*. Hermogène aurait été sans nul doute partisan de la théorie du genre. Cratyle pense au contraire que le sens nous précède (et devra nous survivre, ajouterai-je) ; qu'il a quelque chose à voir avec l'origine, même si celle-ci se dérobe toujours, et s'il y a indéfiniment un amont de l'amont ; disons avec la durée, et même avec la longue

durée, pour parler comme Braudel. Horizontalité radicale et liberté sans limite d'Hermogène, mais liberté finalement vide de sens, de contenu, d'épaisseur de temps. Verticalité de Cratyle, sa partielle soumission au sort, à ce qui est, à ce qui fut, à l'origine, à l'héritage, à la tragédie en somme, et à cette liberté paradoxale qui procède de l'acceptation du donné, du fatal. L'aveugle d'Hermogène devient critique d'art, son cul-de-jatte fait l'ascension de l'Everest. L'aveugle de Cratyle devient organiste (mettons). Hermogène gagne toutes les batailles, Cratyle n'est jamais tout à fait vaincu. Il est celui qui revient toujours, ce qui remonte indéfiniment des profondeurs, ce que les fabricants d'hommes nouveaux (et remplaçables) échouent à éradiquer. J'ai une conception lazaréenne de la patrie.

Que faire contre cette offensive inouïe de décivilisation ?

Dire non, résister, disparaître. Bâtir des forteresses, des couvents, des sanctuaires, des revues, des mouvements, des stations de radio, des chaînes de télévision, des sites internet, des réseaux, des solitudes imprenables. Tenir. Durer. Se fondre dans le paysage. Ventriloquer. Être un petit caillou dans la chaussure du monde.

Vous avez parlé d'une grande confédération du NON...

Hélas, personne n'en a voulu. Du coup j'ai fait le NON à moi tout seul, ça a un peu raccourci les débats préliminaires. Mais qui veut peut nous rejoindre, ou signer, pour commencer, la pétition que nous avons lancée.

LE NON

Le Non au changement de peuple et de civilisation (NCP) est un mouvement crée le 11/9/13 par Renaud Camus. C'est « un front du refus, le mouvement de tous ceux qui disent NON au Grand remplacement. » C'est une confédération de mouvements, d'associations, de partis, de personnes souhaitant mettre leurs moyens et leur énergie au service de notre identité, une volonté de rassembler les chapelles dispersées. Camus sera-t-il entendu ?